

Deux ans après le massacre, éclatait dans la ville une affreuse peste, à laquelle Loys et les siens eurent encore le bonheur d'échapper. Depuis cette année 1564 jusqu'à 1881, nous n'avons pu découvrir aucun fait particulier sur la vie du prieur de Marcilly, sinon qu'il eut le malheur, vers 1570, de perdre sa mère, et que, vers le même temps, il se livrait déjà fort assidûment à la poésie. C'est ce que nous apprend Du Tronchet dans son bizarre ouvrage intitulé : *Finances et thresor de la plume française* (1).

« Bien suis-je esmerveillé, dit-il, (des œuvres) de Monsieur le « chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement « fait miracle en ses rymes. D'autant que, en l'ordre des parolles « qu'il sçait si bien accompagner, entre un esprit qui esmeut, et « au contexte de ses vers, se sent une âme qui ravit les cœurs « de ceux qui ont ce plaisir de les veoir, etc. »

Du Tronchet, comme nous l'avons dit dans sa biographie, était un des plus habiles calligraphes du XVI^e siècle (on disait alors *écrivain*). Ses relations assez étroites avec Loys, et l'écriture si remarquable de ce dernier, nous permettent de supposer, non peut-être sans raison, qu'il fut son maître en l'art de tracer des *romaines*, des *minuscules* et des *italiques*. Rien de plus élégant, en effet, de plus agréable à voir que l'écriture de Papon. Le lecteur pourra s'en assurer en jetant un coup d'œil sur les charmants spécimens que M. Yemeniz a fait placer à la fin du volume de ses œuvres. Loys se livrait en même temps avec ardeur à l'étude de la musique et de la peinture. Mais, à en juger par les miniatures dont il a orné de sa propre main les trois manuscrits qui nous restent de lui, ses coups de pinceau étaient loin de valoir, pour la rectitude et la pureté du trait, le ravissant *burin* de sa plume.

Nous voici arrivés à l'un des pas les plus scabreux de cette notice, au plus gros péché de notre facile chanoine : le *Discours à Mademoizelle Panfile*. N'oublions pas, cependant, que nous sommes en pleine *Renaissance*, que les dieux de l'Olympe avaient

(1) Paris, in-8, chez Nicolas du Chemin, rue de Saint-Jean-de-Latran, à l'enseigne du Gryphon-d'Argent. 1572.